

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [89] (2001)
Heft: 1453-1454

Artikel: Art contemporain : Lisa Yuskavage, bad girl de la fin des années 1990 ?
Autor: Corboz, Noëlle / Yuskavage, Lisa
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-282032>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 03.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Art contemporain

Lisa Yuskavage, bad girl de la fin des années 1990?

Les thèmes picturaux de Lisa Yuskavage sont crus: corps de femmes en position de séduction et d'attente. Ces thèmes sont inspirés par ses propres photographies ou celles des magazines de culture populaire. Etoile montante et prometteuse en Amérique du Nord, l'Institut d'Art Contemporain de Philadelphia lui consacre une exposition rétrospective, suivie par une présentation européenne au Centre d'art contemporain de Genève durant les mois de juin, juillet et août.

NOËLLE CORBOZ

Lisa Yuskavage, née en 1962, a reçu une formation artistique classique à la Tyler School of Art de Philadelphia, aux Etats-Unis où elle a développé un goût pour l'art figuratif et un intérêt particulier pour les nus de Degas. Il est difficile aujourd'hui de pratiquer la peinture, de surcroît figurative, tout en s'inscrivant dans un courant d'art contemporain. Par sa technique et le choix de ses sujets, Lisa Yuskavage marie l'héritage classique et la culture populaire. Ses femmes se présentent, ou plutôt présentent leur corps, au regard masculin. Elles s'examinent et séduisent dans la pose traditionnelle du nu. Elles ont l'air de poupées, mais pourtant la beauté ne fait pas partie de leurs attributs. La récurrence du nez en trompette signale clairement la place attribuée à ces femmes par Lisa Yuskavage sur l'échelle des valeurs classiques de l'esthétique. Elles sont simplement jolies (par exemple *Little Day*, 1999). Lisa Yuskavage cherche simultanément à nous inspirer de la répulsion et à nous attirer. A travers son œuvre, elle questionne le spectateur sur la présence de ces images de pin-up dans notre culture. Ses peintures sont un perpétuel commentaire de notre culture qui consomme de telles images.

L'artiste pousse l'ambiguïté jusqu'à utiliser, pour le catalogue de l'Institut d'Art Contemporain de Philadelphia, le même format et la même présentation du titre en lettres majuscules roses que le magazine pornographique *Penthouse*. Cependant en titrant le catalogue YUSKAVAGE, elle revendique aussi son appartenance à l'histoire de l'art qui se

souvent des grands maîtres (à défaut de grandes maîtresses), par le seul nom de famille (Rembrandt, Matisse et autres).

Mais avant tout, ses peintures traitent de la peinture, elle revisite les techniques classiques, de la perspective, la couleur, la lumière et la texture (par exemple *True Blonde Draped*, 1999 qui s'inscrit dans la tradition classique du portrait). L'artiste veut nous faire prendre conscience de l'abysse entre l'univers des images offertes par *Penthouse* et celui de la Vénus traditionnelle de Titien ou Velázquez.

Lisa Yuskavage cultive un art constitué de riches et dérangementes ambiguïtés à la fois tendres et cruelles évoluant à l'intérieur d'une triade: le corps de la femme, sa psychologie et le regard. Elle assure cet engagement grâce à une autre triade: la lumière, la couleur et la chair, transmises par la plasticité de la peinture à l'huile.

Lisa Yuskavage parodie avec humour et esprit l'archétype en représentant sur grands formats des lolitas, mais peintes avec une délicatesse qui fustige le rendu visuel des revues pornographiques. L'artiste désire garder les choses ouvertes, non résolues, compliquées. Elle oblige la spectatrice, le spectateur à se positionner par rapport à une représentation de la femme socialement connotée et, ainsi, pose la question de la signification du modèle. Faut-il voir ses sujets comme des personnes réelles ou, selon l'artiste, comme des sujets peints? ●



(*Little Day*, 1999.)

Lisa Yuskavage pousse l'ambiguïté jusqu'à emprunter la présentation du titre en lettres majuscules roses qu'utilise le magazine pornographique *Penthouse*. En titrant son catalogue YUSKAVAGE, l'artiste revendique son appartenance à l'histoire de l'art qui se souvient des grands maîtres par le seul nom de famille.

Lisa Yuskavage
au Centre d'art contemporain,
rue des Vieux-Grenadiers 10, 022/329 18 42,
Genève jusqu'au 26 août 2001.
Du mardi au dimanche de 11 h à 18 h.
Catalogue: Claudia Gould, Lisa Yuskavage.
Lisa YUSKAVAGE,
bad girl de l'art contemporain
de la fin des années 1990?,
Institute of Contemporary Art, 2001.

Les modèles de Lisa Yuskavage sont simplement jolies. L'artiste cherche simultanément à nous inspirer de la répulsion et à nous attirer. A travers son œuvre, elle questionne le spectateur sur la présence de ces images de pin-up dans notre culture.

(*The Blond Draped*, 1999.)

